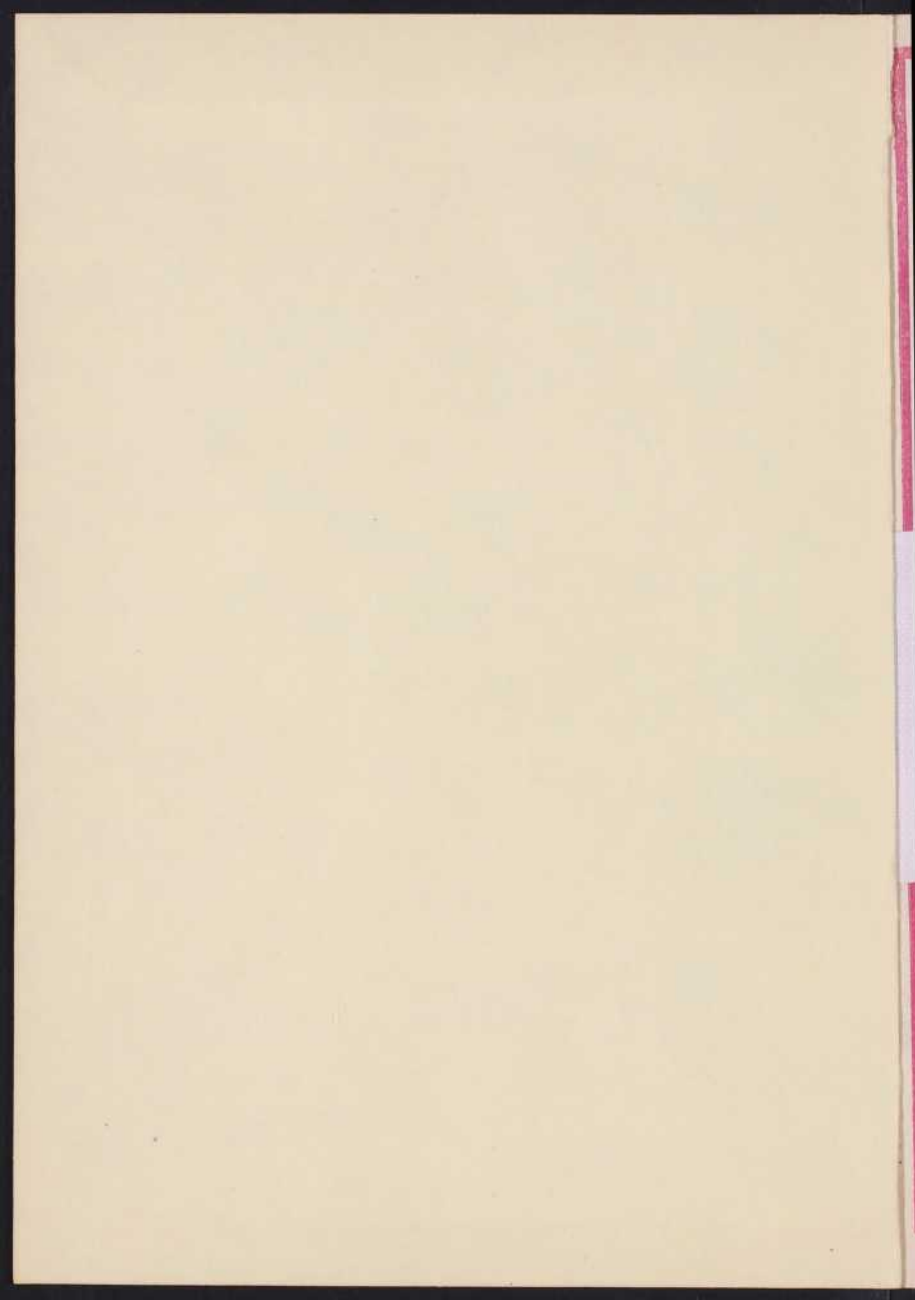


248.894
C681s
1950



Bibliothèque Nationale du Québec





BV
662
C6
1950

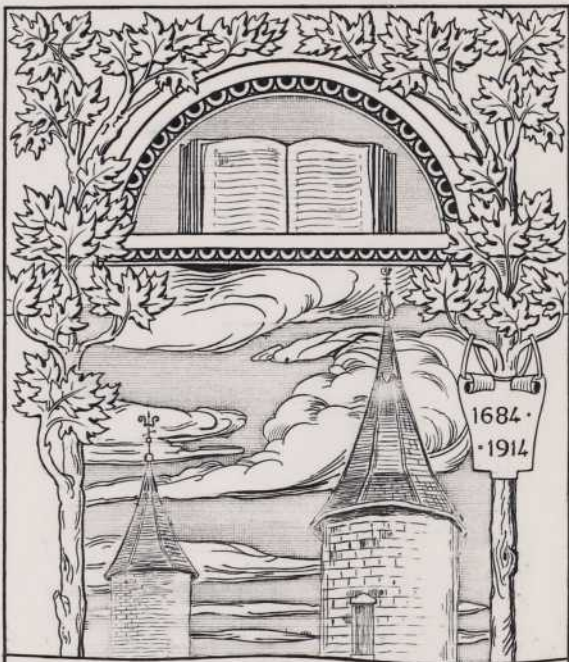


SACERDOCE

et

RECRUTEMENT

FERDINAND COITEUX O.F.M.



BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE MONTREAL

BV
662
C6
1950

SACERDOCE
ET
RECRUTEMENT

Nihil obstat :

Marianopoli, die 10 aprilis 1950.
Fr. JOANNES-JOSEPH DEGUIRE, O.F.M.

Imprimi potest :

Marianopoli, die 10 aprilis 1950.
Fr. HERVAEUS BLASI, O.F.M.
Vic. Prov.

Imprimatur :

LAURENT MORIN, v.g.
13 avril 1950.

SACERDOCE ET RECRUTEMENT

Ferdinand Coiteux

O.F.M.

4^{ième} Édition

ILLUSTRATIONS

Julien Déziel

O.F.M.

ÉDITIONS FRANCISCAINES

2080 ouest, Dorchester

MONTREAL

1950

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

QUATRIÈME ÉDITION

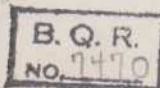
Le Cardinal-Archevêque de Toronto a daigné écrire, pour la troisième édition en anglais de l'opuscule *Sacerdoce et Recrutement*, une préface qui consacre de sa haute autorité les enseignements de cette humble publication, et, pour la quatrième édition française, permission est donnée d'utiliser cette préface traduite en français.

Le grand apôtre du Sacré-Cœur, le P. Matéo Crawley-Bœvey, avait daigné honorer la deuxième édition, en livrant sa pensée sur le problème sacerdotal et l'attention qu'il réclame de la part des éducateurs; et, pour cette quatrième édition, sa prière ardente paraît encore, en guise de conclusion, afin d'obtenir du ciel comme remède aux maux terribles dont souffre l'humanité de nombreux et saints prêtres qui secondent admirablement le Christ dans son œuvre de rédemption.

Que Son Eminence et ce zélé prédicateur des prêtres soient remerciés et que leur recommandation respective soit à cet écrit comme une lettre de créance auprès de tous les intéressés au recrutement sacerdotal! Tout comme le Christ, le prêtre doit à l'Auteur de toutes choses un culte d'adoration, de louange, d'holocauste. Quoi donc de plus désirable que de nombreux et saints prêtres à la hauteur de leur mission! C'est le présent le plus riche que le ciel pourrait faire à la terre et qui permettrait en retour à la terre de redonner l'humanité au ciel!

Per Ipsum et cum Ipso et in Ipso
sit Tibi Deo Omnipotenti
in unitate Spiritus Sancti
omnis honor et gloria! Amen!

L'Auteur



3001101188
300112-THAS

LETTRE-PRÉFACE

de

Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Toronto

à son diocésain,

le fr. Vincent de Paul Prosser, O.F.M.,

qui a traduit en anglais pour une 3^e édition l'opuscule
Sacerdoce et Recrutement.

J'apprends avec plaisir que vous avez l'intention de publier une plaquette en faveur des vocations sacerdotales. Il n'y a pas de plus précieux cadeau à offrir à notre mère la sainte Eglise que celui d'un saint prêtre. Il ne manque pas de jeunes gens intelligents, animés d'un bel idéal et d'une piété solide, qui crient vers Dieu dans l'intime de leur cœur : Seigneur, faites-moi connaître vos voies. (Ps. 24, 4). Cet opuscule soigneusement écrit, qui souligne la sublimité du sacerdoce et fait ressortir les qualités essentielles d'une vraie vocation, parviendra aux mains d'adolescents qui, bien que conscients de leur indignité, aspirent cependant au fond d'eux-mêmes à devenir « ministres du Christ et dispensateurs des mystères de Dieu ». (1 Cor. 4, 1).

En dépit du fait que beaucoup de jeunes gens se sentent intérieurement attirés au sacerdoce, il est depuis longtemps reconnu que ce qui est requis réellement de l'aspirant aux ordres, c'est une intention droite et aussi une aptitude de grâce et de nature qui se manifestent dans une vie intègre et un ensemble de connaissances justifiant l'espoir d'une fidélité constante aux devoirs du prêtre. Les pensées et les idées, que vous exposez avec clarté et éloquence, en aideront plusieurs à prendre la grande décision. Avec raison vous insistez sur la nécessité d'une piété solide et d'une vie sainte. Le prêtre doit toujours être la lumière du monde et le sel de la terre. (S. Math. 5, 13-14) Il ne doit jamais oublier les paroles du Divin Maître : Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait, (Mt 5, 48) et celles de saint Paul : Car ce que Dieu veut, c'est votre sanctification. (1 Thess. 4, 3.).

Je souhaite à cet opuscule, qu'il soit le bienvenu dans chaque foyer catholique. Puisse-t-il en inciter plusieurs à répondre à l'invitation du Christ : Vous, suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes. (Mt 4, 19). Alors, après avoir fait généreusement le sacrifice du monde, l'aspirant au sacerdoce dira de tout son cœur : Je ne demande qu'une chose au Seigneur, mais celle-là je la réclame, c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. (Ps. 26, 4).

† James Charles,
Cardinal McGuigan,
Archevêque de Toronto.

Toronto, le 6 mai 1948,
en la fête de l'Ascension.

PRÉSENTATION

Cet opusculé veut être un cri d'alarme et un appel.

*
* *

Ce cri d'alarme sera le faible écho des doléances de nos Seigneurs les évêques. « Il nous manque un grand nombre de prêtres, dit Son Excellence Monseigneur Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal.¹ Sans compter ceux que nous pourrions envoyer dans les pays lointains, ni ceux que nous céderons aux diocèses nouveaux et aux pays de colonisation, pour notre seul diocèse il nous manque des prêtres. Il nous en manque pour donner des vicaires à tous les curés, dont l'âge ou la santé en réclame ; et à toutes les paroisses dont la population l'exige ; il nous en manque pour remplir tous les postes de nos séminaires. Il nous en faudrait plusieurs pour les œuvres

1. Lettre-circulaire, No 18, 2 février 1943, pp. 276, 277.

nouvelles qui surgissent, pour la direction des groupements d'Action catholique, pour subvenir à tous les besoins, par exemple, dans les grandes paroisses urbaines. »

Cette pénurie de prêtres se fait sentir dans tous les diocèses de notre pays, et beaucoup plus encore dans les continents si affectés par la guerre mondiale. Dans les milieux les mieux organisés les ministres du culte sont arrachés à leur ministère, nombre de paroisses sont laissées sans prêtre, la plupart des séminaires sont fermés et ne fournissent plus à la hiérarchie les recrues nécessaires à la relève. Au lieu de se porter par toute la terre pour gagner l'univers au Christ, l'Église doit retirer ses missionnaires des pays de mission et il est à craindre qu'elle n'ait plus le nombre de prêtres requis pour empêcher le retour au paganisme des nations jusque-là chrétiennes.

« Il faut donc des prêtres, encore des prêtres, toujours des prêtres. » ²

*
* *

L'appel est lancé à toutes les âmes de bonne volonté. Il concerne tout d'abord les parents chrétiens qui comprennent la sublimité du mariage pour

2. Idem, p. 275.

favoriser l'amour de Dieu et travailler à sa glorification par la multiplication des élus en dépit des sacrifices que cette vocation exige ; il concerne également toute personne appelée par profession à seconder les parents pour donner aux enfants l'éducation nécessaire au salut, et, s'il y a lieu, la formation requise pour être revêtu de la dignité sacerdotale. Cet appel s'adresse donc aux pères et mères de famille, aux instituteurs religieux et laïcs, aux prêtres préposés aux paroisses, ainsi qu'aux séminaires petits et grands.

C'est à esquisser la part d'influence dévolue à chacun que se sont appliqués les six articles sur le recrutement sacerdotal parus dans l'Enseignement secondaire au Canada, de janvier à octobre de l'année 1943. Comme ce périodique est destiné surtout aux professeurs et élèves de nos collèges classiques, on a cru faire œuvre utile en présentant un tirage à part. En appendice a été ajoutée une émission aux malades, le 23 mars 1943, sur « le respect dû aux prêtres » : comme elle rappelle des notions trop souvent oubliées en pratique, elle complètera l'idée à se faire de l'éminente dignité sacerdotale.

Avec la bénédiction de l'autorité religieuse et diocésaine, va donc, messenger d'immolation pour les élus du sanctuaire, redire aux parents et aux éducateurs ce que l'Église attend d'eux, pour discerner les vocations et former excellemment les prêtres nécessaires au raffermissement et à l'expansion du règne du Christ sur terre.

L'AUTEUR



LE SOUVERAIN PRÊTRE



LE RECRUTEMENT SACERDOTAL

UN des problèmes les plus angoissants de l'heure présente c'est le recrutement sacerdotal. Il est de toute première nécessité pour la diffusion de la civilisation chrétienne, et, au rythme où évolue la société des peuples, cette civilisation ne trouve guère à s'épanouir sous le soleil du bon Dieu.

Nécessité. — La civilisation chrétienne est basée sur la Révélation. C'est elle qui fait connaître à l'homme l'ensemble des vérités dont l'âme est capable. Elle complète ce qu'il a pu puiser par lui-même dans l'usage de ses facultés et l'aide ainsi à organiser sa vie personnelle, familiale et sociale, de façon à trouver en lui et autour de lui les secours en temps opportun pour atteindre sa fin en deçà et au delà de la tombe.

Or la Révélation, qui est l'expression dans le temps de la pensée de Dieu, est liée au sacerdoce. Elle s'en sert comme d'une voix pour proclamer la vérité, comme d'un levier pour élever les esprits et les cœurs à l'amour de la vérité, comme d'un stimulant à vivre selon les exigences de la vérité. Le premier et unique prêtre à être cette voix, ce levier et ce stimulant est le Verbe de Dieu lui-même, qui « s'est fait chair et a habité parmi nous » (Jo. 1, 34), mais depuis l'origine du monde au cours des générations qui se sont succédé sur le globe terrestre, avant comme après sa venue. Il s'est trouvé des substituts munis de pouvoirs particuliers, à qui Il a confié le soin de remplir Sa mission sanctificatrice auprès des âmes. C'est la fidélité à remplir cette mission qui a constitué ce qu'on est convenu d'appeler la civilisation chrétienne, la

seule qui peut faire le bonheur des individus, des sociétés, du genre humain.

Sans prêtres qui participent au sacerdoce éternel du Christ impossible aux habitants de la terre de connaître la vérité sur tous les problèmes que pose l'univers et de se guider sagement dans l'usage de leur liberté. Ils se butent à des énigmes indéchiffrables, ils obéissent à des solutions contradictoires, c'est la pléthore des théories fausses avec tous les vices qui s'ensuivent. « A qui irions-nous, disait Pierre à Jésus ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. » (Jo. 6, 69).

Ces paroles de salut le Messie en a confié la garde à son Église. Il lui promet l'assistance de l'Esprit-Saint dans son chef ainsi qu'à l'ensemble de la hiérarchie en communion avec lui et Il assure que « les portes de l'enfer (de l'erreur) ne prévaudront point contre elle ». (Mt. 16, 18). C'est donc aux prêtres à qui revient le double pouvoir d'ordre et de juridiction conféré par les successeurs de Pierre, qu'appartient le privilège de préserver de l'erreur et du vice et de conduire à la béatitude éternelle.

*
* *

Obstacles. — Néanmoins que d'obstacles au recrutement sacerdotal dans notre société moderne !

Il y a d'abord ceux qui viennent de la nature humaine. Elle a été élevée à l'état surnaturel et devrait partant trouver son bonheur en Dieu plutôt que dans son œuvre. Par la Révélation elle Le connaît mieux et par la grâce elle est mise en mesure de Le préférer à tout, de tout sacrifier pour Le mieux posséder, de se reposer en Lui dès ici-bas au moins en désir et de ne s'attacher à rien de ce qui ne contribue pas à rapprocher de Lui. Mais tout cela suppose lumière, générosité, stimulant de la part de l'entourage, et il y a tant de lacunes à déplorer chez les enfants capables de l'appel et dans le milieu où il grandit !

Il y a aussi les obstacles qui viennent du monde en général. Notre Seigneur a maudit le monde avec ses fausses maximes qui sont la contre-partie des vérités de l'Évangile. « Malheur au monde à cause de ses scandales, » dit-Il. Sans s'en rendre compte, il veut mettre sur un pied d'égalité Dieu et la nature, il ne comprend pas qu'il faille sacrifier le créé pour l'incrée, et il tente de les servir tous deux comme deux maîtres. Quand le Seigneur prédit à ses apôtres sa Passion, Pierre répondit : « A Dieu ne plaise ! cela n'arrivera pas. ! Et Jésus de répliquer : « Arrière, Satan ! Tu ne comprends rien aux choses de Dieu ». (Mc. 8, 33). Oui ! le

langage du christianisme est folie pour les païens et scandale pour les Juifs ; ce n'est pas un moindre mystère pour l'ensemble des chrétiens qui ne le sont que de nom, vivent au milieu des Juifs et des païens, ne laissent voir aucune différence dans leur conduite. Quelle terrible pierre d'approchement au recrutement sacerdotal que cette mentalité contraire à celle que doit posséder le prêtre et qu'il a mission de prêcher aux autres !

Il y a enfin les obstacles provenant de la crise actuelle, des guerres sans précédent, de la politique d'irréligion qui veut saper à sa base la civilisation chrétienne et s'attaque à ses ministres en bien des pays à la fois.

Les fautes des hommes et les régimes qui régissent les peuples ont conduit un grand nombre de citoyens à un état de misère imméritée. Or la misère est mauvaise conseillère, elle détourne plus de Dieu qu'elle n'en rapproche. Dans ces sociétés troublées le sacerdoce trouve difficilement des recrues : le mécontentement, les récriminations, l'atmosphère qu'on respire indisposent contre les représentants officiels du droit et de la morale.

La guerre européenne a mobilisé un nombre considérable de prêtres qu'elle a arrachés à leur

ministère. Ils ont dû laisser leurs ouailles sans pasteur pour courir sus à l'ennemi et les ministres du même Maître doivent s'entre-tuer pour obéir à la consigne de leurs chefs respectifs qui les rangent en des camps opposés. Dans tous les pays aux prises, quelles pertes irréparables dans les rangs du clergé, pourtant déjà insuffisant avant le commencement des hostilités, notamment en France, en Allemagne, etc., etc !

Que dire de la persécution religieuse dirigée directement contre les prêtres en Russie, au Mexique, en Espagne, en Allemagne et en tous les pays conquis ! L'action soviétique a versé le sang de milliers de prêtres et l'action naziste s'est acharnée à perdre la réputation des ministres du Christ dans l'esprit des populations et à ruiner la foi des fidèles. Quelle jeunesse serait assez généreuse et convaincue pour s'engager dans la voie du sacerdoce qui expose à tant de rebuts et est encombrée de tant d'entraves !



Puisque l'Église a les promesses de la vie éternelle elle ne manquera pas de gardiens et de héros de la vérité, pour continuer sa mission civilisatrice en ce

vingtième siècle de l'ère chrétienne ; mais elle a besoin du concours de toutes les bonnes volontés. Cet opuscule a l'ambition de mobiliser ses lecteurs pour discerner avec le concours des pasteurs les enfants qui offrent des signes de vocation et les aider sous le patronage de saint Antoine à faire les études préparatoires au sacerdoce.

Puisse cette action projeter de la lumière et susciter des dévouements pour le recrutement sacerdotal si nécessaire au raffermissement et à l'expansion du règne du Christ sur la terre !



ET TOI, ENFANT, TU MARCHERAS DEVANT
LA FACE DU SEIGNEUR POUR LUI PRÉPARER LES
VOIES. LUC, I, 76.



CE N'EST PAS VOUS
QUI M'AVEZ CHOISI
C'EST MOI QUI VOUS AI
CHOISIS . S.JEAN,XV,16.



LE RECRUTEMENT SACERDOTAL ET LA FAMILLE

LES principaux agents du recrutement sacerdotal sont la famille, l'école, la paroisse, le collège, le séminaire. Le rôle de la famille est de tout premier plan. « Le premier jardin et le mieux adapté, où doivent comme spontanément germer et

éclore les fleurs du sanctuaire, c'est la famille » (Pie XI, *Encycl. sur le Sacerdoce*, 3e partie).

*
* *

Le surnaturel au foyer. — Dans les foyers chrétiens, l'amour conjugal sait se plier aux exigences de l'amour de Dieu : il est comme lui totalitaire, altruiste, généreux jusqu'à l'immolation quand les circonstances l'exigent. Loin d'avoir peur des bénédictions de Dieu, les époux comme Tobie et Sara demandent une nombreuse postérité, « où soit béni le nom de Dieu dans les siècles des siècles » (Tob. 8, 9). Au lieu de considérer l'enfant comme une charge redoutable, ils le reçoivent avec gratitude comme un don du Ciel et comme un précieux dépôt. A la vie naturelle qu'il possède dès la conception, le baptême vient ajouter dès la naissance la vie surnaturelle avec tous les dons destinés à s'épanouir en vertus, en fruits du Saint-Esprit, en habitudes célestes.

Les parents vraiment chrétiens comprennent que la vie surnaturelle chez l'enfant suit les mêmes lois que la vie naturelle. La vie naturelle de l'être

humain a des facultés qui lui permettent de connaître, aimer, utiliser les choses nécessaires à la subsistance ; de même la vie surnaturelle a son organisme spécial, la grâce sanctifiante, qui vient élever les facultés de l'âme et les rendre capables de connaître, aimer et servir Dieu, comme Il veut être connu, aimé et servi par ceux des siens qu'Il honore du titre « d'enfants adoptifs ».

Mais l'organisme de la grâce, aussi bien que celui de la nature, a besoin d'exercices pour atteindre le degré de vigueur que réclame son perfectionnement. De là la nécessité pour les parents de le tenir en constante activité chez les enfants. Il faut que l'enfant soit mis en contact avec Dieu, aussi bien qu'avec le créé. Rien de plus efficace en cela, que de savoir lui montrer Ses infinies perfections dans ce qui vient frapper les sens : Sa majesté dans l'éclat du soleil, Sa sagesse dans la composition d'une fleur, l'image de la Trinité dans les facultés de l'âme. Sa toute-puissance dans la création de ce vaste univers. Sa condescendance dans l'incarnation du Verbe, les beaux exemples de vertus qu'Il donna dans sa vie mortelle, l'amour suprême qu'Il manifesta aux âmes dans le crucifiement pour le rachat du péché, les moyens de sanctification qu'Il met à la disposition de tous dans les sacrements.

Au livre des psaumes (Ps. 77, 5 — 8), il est dit :

« Yaweh a mis une règle,
Il a établi une loi en Israël,
Quand Il a enjoint à nos pères
D'apprendre ces choses à leurs enfants.
Pour qu'elles soient connues des générations suivantes,
Des enfants qui naîtraient,
Et que ceux-ci à leur tour les racontent à leurs enfants.
Ainsi ils mettraient en Dieu leur confiance,
Ils n'oublieraient point les œuvres de Dieu,
Et ils observeraient ses préceptes ;
Ils ne seraient point comme leurs pères
Une race indocile et rebelle,
Une race au cœur volage
Dont l'esprit n'est pas fidèle à Dieu . . . »

Qu'un père et une mère racontent à leurs enfants les prodiges que Dieu ne cesse d'opérer en leur faveur et ces enfants verront s'épanouir en leur âme un amour de Dieu assez fort pour résister à toutes les tentations. Le cœur tout rempli de la pensée de Dieu et de désirs du ciel, la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus disait un soir à son papa, en lui faisant remarquer la disposition des étoiles en forme de T :

« Vois, papa, mon nom est écrit dans le ciel. »

C'est dans de semblables foyers que se forment des âmes sacerdotales.

*
* *

Quel milieu plus propice à la vocation au sacerdoce ! — Par état le prêtre est ministre de la vie surnaturelle nécessaire au salut. C'est lui qui l'infuse en l'âme au baptême ; la fortifie dans la confirmation ; la nourrit dans l'eucharistie ; la restaure ou l'augmente dans la pénitence ; assure une assistance spéciale pour les derniers combats dans l'extrême-onction ; bénit les conjoints au nom de Dieu dans la tâche qui incombe au mariage ; enseigne la pratique des vertus par la parole et surtout l'exemple. Le prêtre constitue dans l'Église de Dieu une caste à part chargée de continuer jusqu'à la fin des temps la mission inaugurée par le Verbe de Dieu sur la terre. Jésus a déterminé lui-même la nature et l'étendue de cette mission : « Vous serez mes témoins » (Lc. 24, 48). « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations ; baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; montrez-leur à observer tout ce que je vous ai enseigné » (Mt. 28, 18—20).

C'est dans les familles où l'enfant a appris de bonne heure à apprécier le culte dû à Dieu et

l'économie du salut que l'Église choisit ses candidats au ministère sacerdotal.

« La majeure partie des évêques et des prêtres 'dont l'Église proclame la louange' (Eccli. 44, 15), doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père de foi et de vertus viriles, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des mœurs, règne en souveraine la charité pour Dieu et le prochain. Les exceptions à cette règle courante de la Providence sont rares et ne font que confirmer la règle. » (Pie XI, *Ad Catholici sacerdotii fastigium.*)

D'ailleurs l'argument vaut du simple point de vue naturel. S'il est vrai que les antécédents, les goûts, les aptitudes décident de l'orientation professionnelle qui détermine les activités de toute une vie, il ne saurait en être autrement chez l'aspirant au sacerdoce qui devra s'employer constamment à l'extension et au raffermissement du surnaturel dans les âmes. Avant de se fixer dans ces fonctions, il faudra que son attention ait été orientée en ce sens ; que sa foi lui ait montré la sublimité du rôle sacerdotal pour la glorification de Dieu ; qu'il puisse, de l'avis d'un directeur avisé, se sentir de taille à jouer ce rôle de façon à servir la cause du Christ ; qu'il ait, en un mot, assez d'amour de Dieu au cœur,

pour envisager les renoncements inhérents au sacerdoce et qu'il ait par ailleurs donné des preuves de générosité qui justifient le bon augure de sa persévérance.

Or cette fleur odoriférante de l'amour divin n'est pas le fruit d'une génération spontanée, pas plus qu'aucune autre ^{318.} plante. Elle est semée dans l'âme au baptême et, à moins de miracle de la grâce, que Dieu ne multiplie pas et sur laquelle on ne saurait compter pour le recrutement sacerdotal, elle se cultive au foyer en même temps que la piété filiale. C'est là qu'elle prendra assez de force dans le cœur de l'aspirant au sacerdoce pour résister à l'action délétère de l'influence combinée de la chair, du monde et du démon, et en fera un candidat vraiment digne du sacerdoce.

*
* *

Que les familles chrétiennes de tout point se tiennent pour averties. C'est sur elles, en tout premier lieu, que l'Église compte pour recruter ses ministres.

Dès lors que Dieu a béni l'amour de ces parents et leur a donné la consolation d'appeler à l'existence

quelques garçons bien doués à qui pourrait échoir l'honneur du sacerdoce, ils doivent s'efforcer de se rendre dignes de cette grâce. Qu'ils aient d'abord un grand respect pour le prêtre et le communiquent à leurs enfants. Qu'ils recourent à son ministère aussi souvent qu'ils le pourront pour aviver en eux et en ceux qui dépendent d'eux la vie surnaturelle avec tous ses bienfaits. Qu'ils ne manquent pas de demander ensemble au Seigneur dans leurs prières de daigner jeter les yeux sur la famille pour honorer du sacerdoce un ou plusieurs de ses membres ; et qu'ils mettent leur confiance en Dieu pour trouver les ressources nécessaires à l'acquisition d'un si grand bienfait.

Une telle prière avec l'intention pure de contribuer par là à la glorification de Dieu par la multiplication de ses ministres, ne manquera pas d'être agréable au Seigneur. Elle est de celles qui sont certainement exaucées, quand par ailleurs elle est faite plus avec la ferveur d'une vie sainte que par la multiplicité des paroles.



LE RECRUTEMENT SACERDOTAL ET L'ÉCOLE

L'ÉCOLE continue l'œuvre de formation commencée au foyer. Les maîtres sont appelés à aider, compléter, suppléer même les parents pour mettre les enfants en mesure d'atteindre leur destinée dans le temps et l'éternité.

Instituteurs et institutrices ont mission de donner au monde mieux qu'un être raisonnable bien équipé pour la vie sociale. Ils doivent en faire en même temps un enfant de Dieu conscient de ses obligations religieuses, décidé à vivre la religion catholique en dehors de laquelle il n'y a point de salut, disposé même à servir l'Église dans les rangs du clergé s'il en était jugé digne.

De là chez le personnel enseignant, la nécessité de la science, de la religion, du zèle pour le recrutement sacerdotal.



La science. — La science requise chez le maître est déterminée par le degré d'enseignement auquel il veut se consacrer et les conditions à réaliser à chacun de ces degrés pour obtenir la permission d'enseigner. C'est ainsi que pour l'enseignement primaire au pays il faut un diplôme d'école normale primaire.

La possession de la science n'est pas nécessairement une garantie de succès. Il peut arriver que des diplômés qui ont satisfait admirablement

aux exigences des programmes de l'Instruction publique, soient de mauvais maîtres. Ils ne réussissent pas à éveiller l'attention de leurs élèves et ne peuvent en conséquence réussir à dissiper l'ignorance. Les représentants de l'autorité doivent alors procéder à une sélection qui mette au service de l'enfance un enseignement de tout point efficace, qui exploite les talents et les mette au service de Dieu et du prochain tout en assurant à chacun sa vie personnelle, familiale et professionnelle.

Pour que l'enseignement obtienne ces résultats, il devra comprendre le savoir non seulement dans ses relations avec la fin immédiate de l'existence terrestre, mais aussi en dépendance de la fin dernière, vers laquelle tout doit converger. « Puisque l'éducation consiste essentiellement dans la formation de l'homme, lui enseignant ce qu'il doit être et comment il doit se comporter dans cette vie terrestre pour atteindre à la fin sublime en vue de laquelle il a été créé, il est clair qu'il ne peut y avoir de véritable éducation qui ne soit tout entière dirigée vers cette fin dernière. Mais aussi dans l'ordre présent de la Providence, c'est-à-dire depuis que Dieu s'est révélé dans son Fils unique qui seul est « la Voie, la Vérité et la Vie », il ne peut y avoir d'éducation complète et parfaite en dehors de

l'éducation chrétienne ». (Pie XI, dans son encyclique *Divini illius magistri*).

C'est dire que la science du maître devra être non seulement technique mais en même temps chrétienne. Ce n'est qu'à cette condition qu'il méritera d'être signalé aux parents pour donner à leurs enfants l'éducation qui leur convient.

La religion. — S'il y a des chrétiens plus obligés par leurs fonctions à être surnaturels, ce sont les maîtres. Tout comme les prêtres, ils ont à faire prendre conscience à leurs élèves des vérités de l'ordre surnaturel et à les amener à en tenir compte dans l'organisation de leur vie, dans l'utilisation des sciences qu'ils vont puiser à l'école. À ce titre, c'est un véritable sacerdoce qui leur est confié et qui les oblige comme les prêtres à approfondir les vérités de la religion, à en faire le guide de leurs actes, à en compénétrer leurs paroles, à faire de leur vie une lumière brillante et ardente aux yeux de leurs élèves en tout premier lieu.

On peut se demander avec anxiété, si notre personnel enseignant a cette qualité primordiale de l'excellent maître. Sans aucun doute, dans la province de Québec, l'enseignement en lui-même a une

situation de privilège qui est digne d'envie. Il est comme de juste, à cause de sa mission spirituelle sur les âmes et des droits qui en découlent, sous le contrôle de l'Église à tous les degrés dans la province. Nos évêques, dans le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, ont la possibilité d'exercer une solide influence sur les règles qui doivent diriger l'enseignement primaire ; leurs séminaires constituent un groupe important dans l'enseignement secondaire ; et les archevêques de Montréal et de Québec sont les chanceliers des deux universités catholiques où se confère dans les différentes facultés l'enseignement supérieur. Il y a là pour l'instruction publique une garantie d'orthodoxie qu'on ne trouve en aucun pays. Les Français d'avant-guerre n'en croyaient pas leurs oreilles, quand on leur exposait l'organisation du régime scolaire dans le Québec.

Une autre raison qui assure la pureté de la croyance à l'école primaire, c'est que l'enseignement pour une bonne part est entre les mains de congrégations religieuses dont les sujets par ailleurs sont liés par des vœux de religion et obligés par le fait même de tendre à la perfection : c'est ainsi qu'à Montréal, sur 4,000 instituteurs et institutrices il y a plus de 2,000 religieux ou religieuses. Ces dispo-

sitifs ont l'avantage non seulement de diminuer considérablement les taxes scolaires, de la moitié moins élevées qu'en Ontario, mais aussi de créer entre instituteurs laïcs et religieux une saine émulation tournant à l'avantage de la formation.

Néanmoins en voyant le christianisme un peu partout à la baisse, on peut se demander si les maîtres, religieux ou laïcs, de même que les parents, ne font pas passer la religion et la morale au deuxième et au troisième rang dans leurs préoccupations professionnelles. Les enfants sortent des écoles férus de lecture, de calcul, mais mal armés pour la pratique des vertus nécessaires à leur état, le plus souvent prêts à capituler devant le devoir. C'est que l'amour de Dieu n'a pas grandi avec les connaissances et que partant le désir de Lui plaire n'est pas assez fort pour les rendre capables de tous les sacrifices, même de la vie si c'était nécessaire. Dès lors qui ne voit l'urgence de s'en prendre aux maîtres et maîtresses pour exercer sur eux une action catholique qui les rende plus conscients de leurs responsabilités, plus désireux d'y faire honneur, décidés à recourir à cette fin à tout ce qui pourrait les rendre meilleurs, comme retraites fermées, affiliation au Tiers-Ordre, programme de vie personnelle intégralement chrétienne. D'après

Pie XI, l'Action catholique doit porter ses efforts sur l'amélioration des écoles et des maîtres.

Le zèle. — Le zèle pour le recrutement sacerdotal est le signe évident que la religion est vivante dans l'enseignement à l'école.

Aucun chrétien n'ignore le rôle du prêtre dans l'économie du salut : il distribue aux âmes « les mystères de Dieu » (1 Cor. 4, 1), notamment la lumière de la Révélation qui éclaire l'intelligence de la foi, et la grâce des sacrements qui aide la volonté à traduire la vérité dans toute la vie. Si le maître bénéficie lui-même des enseignements et des stimulants que lui donne le sacerdoce, indépendamment de la conduite de celui qui l'exerce, il ne saurait se désintéresser de cette cause. Elle devrait lui être aussi chère que sa foi, et, puisque Dieu l'a placé dans des circonstances favorables pour le servir, il ne devrait se donner de repos que quand il aura conscience d'avoir utilisé au mieux les influences mises à sa disposition à l'école.

La Providence confie aux instituteurs et institutrices des âmes neuves que n'a pas encore avilies le contact de la vie et qui ne demandent qu'à se sacrifier. Elles ne sont pas encore rétrécies par

l'égoïsme et la sensualité ; elles vibrent aux nobles récits, elles sont éprises de superbes ambitions. Il y a dans l'enfant et l'adolescent une surabondance de vie qui ne demande qu'à se dépenser et qui rend capable d'héroïsme, s'il rencontre l'inspirateur qui se présente à temps.

Et qui, plus que le maître ou la maîtresse, est aussi qualifié pour ces interventions opportunes ?

Elles pourraient décider de l'orientation définitive vers le sacerdoce de quelques jeunes bien doués, de bonne famille, qui se feraient remarquer eux-mêmes par leur piété et leur travail. Il faudrait pour cela chez le maître une haute idée du sacerdoce, un désir souvent communiqué à ses élèves d'en voir parmi eux se diriger vers l'état ecclésiastique, des relations suivies avec ceux qu'il a déjà réussi à gagner à Dieu, des encouragements particuliers à ceux qui manifestent des aspirations en ce sens. — Je puis citer l'exemple d'un instituteur d'une humble paroisse de campagne qui a manifesté à peu près ce zèle pour le recrutement sacerdotal. De son école de village sont sortis, à quelques années d'intervalle, deux évêques et plusieurs prêtres, ce qui a contribué à mettre le sacerdoce à l'honneur dans cette paroisse et a multiplié durant un certain

temps les vocations sacerdotales. Tant il est vrai que le maître chrétien est tout-puissant pour diriger vers les immolations de l'autel et du calvaire le surplus d'énergie de cœurs purs qui ne demandent qu'à se dépenser pour la gloire de Dieu !

*
* *

Devant la pénurie de prêtres qui s'annonce dans presque tous les diocèses, et dans la crise mondiale de religion que nous avons à subir, pourquoi nos maîtres et maîtresses qui ne manquent pas de savoir et de piété, ne se donneraient-ils pas tous le mot d'ordre de découvrir et de préparer pour nos séminaires des candidats nombreux dont plusieurs feraient certainement plus tard la gloire du sacerdoce ?



« SEIGNEUR, JE NE SUIS PAS DIGNE »



"TOUT

GRAND PRÊTRE, CHOISI
SI D'ENTRE LES HOM-
MES EST ÉTABLI POUR
LES HOMMES EN CE QUI
REGARDE LE CULTE
DE DIEU, AFIN D'OFFRIR
DES SACRIFICES POUR
LES PÉCHÉS... ET NUL
NE S'ARROGE CETTE
DIGNITÉ; IL FAUT Y
ÊTRE APPELÉ DE DIEU.

héb., v, 1, 4, ..



LE RECRUTEMENT SACERDOTAL ET LA PAROISSE

LA famille et l'école commencent la formation première des enfants, mais c'est la paroisse qui détermine le plus souvent le choix des candidats à la formation secondaire. Le Droit canonique en fait un devoir aux prêtres, devoir qu'il décrit en ces termes : « Les enfants qui présentent des signes

de vocation ecclésiastique, que les prêtres, surtout les pasteurs, s'emploient à les détourner des soucis du siècle, à les former à la piété, à leur enseigner les premières notions du cours de lettres, et à favoriser de toute façon les germes de vocation divine déposés en leur âme » (C. 1353). Voici à peu près la mission du prêtre dans le peuplement de nos séminaires.

*
* *

Le catéchisme à l'école. — C'est aux prêtres des paroisses qu'incombe le soin d'enseigner la doctrine chrétienne dans les écoles. Le Droit canonique pour l'Église entière, (CC. 1329 — 1336) et pour l'archidiocèse de Montréal les Constitutions synodales (Arts 285 — 288) rappellent le devoir des pasteurs en la matière : en résumé, au moins trois quarts d'heure de catéchisme hebdomadaire sur les matières vues dans les classes, confrérie de la doctrine chrétienne à ériger et à maintenir dans la paroisse, organisation diocésaine avec statuts particuliers pour l'enseignement efficace de la religion. Ces devoirs bien compris ouvrent aux prêtres un champ d'apostolat des plus attrayants, très riche de promesses, capable de susciter les plus sublimes dévouements.

Quels que soient les groupements d'élèves confiés, dans son enseignement du catéchisme le prêtre a un rôle de toute première importance à remplir. C'est sur lui, de concert avec les parents et les maîtres, que repose le devoir d'éveiller, de soutenir, et d'aviver l'attention des enfants vers Dieu et les principaux mystères de la Révélation. Il s'agit pour le maître, de s'assurer d'abord si les élèves possèdent par cœur les formules du catéchisme et en saisissent le sens ; mais aussi, comme les maîtres, le prêtre-catéchiste doit briser l'écorce de la lettre pour en faire savourer l'esprit, enseigner les moyens d'en inspirer sa vie propre. Si l'on sait recourir opportunément aux méthodes catéchistiques appropriées, les questions sauront tenir les élèves en haleine, susciteront des réflexions piquantes, donneront à la religion un prestige merveilleux qui aura sa répercussion sur toute la vie.

Aux prêtres préposés à l'enseignement du catéchisme dans les écoles, à prendre conscience de ces responsabilités. Les Constitutions synodales de Montréal (Art. 286, 3) rappellent que l'étude et l'enseignement du catéchisme doivent être une de leurs principales préoccupations, s'ils veulent être à la fois « sel de la terre... et lumière du monde... » (Mt. 5, 13-14) *lumière* pour éclairer à

bon escient le petit monde confié à leur sollicitude, *sel* pour le préserver de la corruption du péché !

La confession des enfants. — Elle doit aider l'enfant à mieux réaliser l'obligation qui incombe d'harmoniser sa vie aux exigences du surnaturel. Mais en fait elle se réduit trop souvent, à cause du grand nombre des élèves, de la pénurie des confesseurs et des confessions en série, à une brève accusation des fautes suivie de l'indication de la pénitence et de la formule de l'absolution. Dans ces conditions le sacrement est loin d'opérer les effets de sanctification qu'il est appelé à produire et ne détermine guère à préférer toujours la volonté de Dieu à la sienne ainsi qu'à ses inclinations et à ses tendances.

Néanmoins, même dans les paroisses les plus peuplées, la confession permettra aux prêtres de discerner parmi les enfants les candidats au sacerdoce.

Ceux-là apporteront plus de sérieux dans la préparation, mettront plus de gravité dans l'exposé des fautes et surtout donneront dans leurs accusations des preuves de leur vertu et de leur innocence.

C'est auprès de ces âmes droites et sincères que le zèle du prêtre se fera plus empressé et plus généreux. Il leur parlera de vie surnaturelle,

d'études plus poussées, d'apostolat. S'il voit que son langage suscite de l'intérêt, il reviendra à la charge, intéressera l'enfant dans les œuvres scolaires où l'esprit de renoncement sera mis à l'épreuve, recommandera avec plus d'insistance la confession et la communion fréquentes, dirigera vers le service de l'autel. Ces enfants deviendront comme la portion choisie de son troupeau à qui il servira avec plus d'abondance les vérités de la religion et qu'il aura soin d'édifier par l'exemple plus encore que par les paroles, dans l'espoir de donner une plus haute estime du sacerdoce.

L'orientation professionnelle. — Que ces enfants se fassent remarquer à l'école par leur docilité, l'assiduité au travail et le succès ; qu'ils appartiennent par ailleurs à une famille honnête, rangée, bien vue dans son milieu social, ils seront jugés du coup par le prêtre comme les plus beaux types d'écoliers à présenter aux séminaires, comme candidats au sacerdoce.

Mais à ce moment, de nouvelles difficultés risquent d'entraver la poursuite de cet idéal. Elles sont plutôt d'ordre familial et financier. — Dans bien des familles le cours classique est « comme un épouvantail ». Si aucun membre ne l'a suivi jusque-là, on ne peut se faire à l'idée d'être obligé de faire

six années d'études de lettres et deux de philosophie, avant d'embrasser une carrière. Il y a des parents qui aimeraient mieux voir mourir leurs enfants que de les laisser s'engager dans cette voie. On comprend que ces dispositions soient de nature à enlever de l'élan aux enfants, quelque qualifiés qu'ils soient, pour réaliser si nobles ambitions. C'est alors que la présence du prêtre est requise pour dissiper des préjugés et enlever les oppositions.

Ces dernières seront souvent d'autant plus grandes, que le père de famille redoute le coût des études secondaires. S'il fallait envisager le pensionnat par exemple, les chiffres s'allongent, en raison des années, et on arrive vite à des sommes fabuleuses qui découragent les meilleures volontés. « Mon garçon, inutile d'y penser. On aurait beau aimer ça faire de toi un prêtre, impossible d'arriver ! » — En ces circonstances l'intervention du prêtre est absolument nécessaire pour ne pas laisser s'effondrer à jamais des espoirs d'un sage recrutement.

Il est excellent de constituer des bourses d'études classiques et de fonder des œuvres qui aident en ce sens. Mais l'expérience montre qu'il y a là un danger. Une vocation sacerdotale qui, pour l'instruction préalable, n'a pas coûté des sacrifices

sérieux aux parents autant qu'à l'enfant, ne repose pas sur des bases solides. Avec le cours des années ces libéralités du prochain contribuent à favoriser chez l'enfant l'égoïsme, l'habitude de compter sur la générosité d'autrui, et enfin l'infidélité à la grâce de la persévérance. Et c'est ainsi que parfois s'évanouissent les plus beaux espoirs. Les neuf années de mon ministère dans un collège-juvénat, comme professeur et directeur, m'ont fait constater que le plus grand nombre des élèves qui n'ont pas persévéré, s'était recruté surtout parmi ceux dont la formation ne coûtait aucun déboursé aux parents.

Il semble qu'il vaut mieux, par soi-même ou par d'autres, aider les parents à subvenir aux dépenses qu'entraînent les études classiques. Une aide plus substantielle au début les décidera de tenter l'entreprise ; et, quand les succès de l'enfant auront couronné les premiers efforts, la famille entière se laissera gagner à l'idée de sacrifices plus généreux ; et ces sacrifices des parents ajoutés à ceux des enfants et des bienfaiteurs sont d'excellents préservatifs de vocations sacerdotales.

Pour l'aide financière à apporter aux candidats au sacerdoce, il est important de ne pas s'en exagérer l'étendue. Il y a moyen de mettre sur pieds des œuvres qui verraient à ces dépenses. En certains

milieux, saint Antoine est honoré comme un merveilleux recruteur de vocations. En l'année du VII^e centenaire de sa mort, en 1931, Son Excellence monseigneur l'Évêque des Trois-Rivières signale l'exemple de paroisses où les revenus du tronc de saint Antoine à l'église sont affectés aux vocations sacerdotales. Quelques prêtres du diocèse doivent ainsi à saint Antoine l'honneur de leur sacerdoce. — Il arrive souvent que le prêtre se fait l'intermédiaire entre les riches et les candidats au sacerdoce trop pauvres pour se faire instruire. Il n'y a pas d'œuvre qui mérite plus l'attention et l'encouragement des gens de bien. Pour en gagner davantage à la cause, il suffira parfois d'intervention opportune. D'ailleurs actuellement dans la plupart des diocèses il y a l'œuvre des vocations patronnée par l'évêque. Un comité est nommé qui va parler de vocation dans les paroisses et recueille des aumônes à cette fin. Les collectes faites dans l'archidiocèse de Montréal prouvent éloquemment que les fidèles comprennent l'excellence de cette œuvre et sont prêts à y aller de leurs deniers pour favoriser les vocations.

*
* *

Voilà une pâle esquisse de ce que le recrutement sacerdotal attend de la paroisse.



LE RECRUTEMENT SACERDOTAL ET LE COLLÈGE CLASSIQUE

LE collège classique est une maison d'éducation où se donne la formation secondaire. Il est placé, dans le Québec, sous la juridiction exclusive de l'autorité ecclésiastique. C'est là que l'évêque (ou pour les juniorats, le provincial des instituts

BIBLIOTHÈQUE
SANT-SULPICE

religieux) rassemble les adolescents qui offrent le plus de garanties morale, intellectuelle et religieuse, pour les soumettre à une longue épreuve avant de leur donner l'autorisation de revêtir l'habit ecclésiastique ou religieux ; cette épreuve porte à la fois sur les mœurs, le succès dans les études, les qualités propres au ministre de Dieu.

*
* *

Les mœurs. — Quand il s'agit d'orientation vers le sanctuaire, les mœurs sont toujours le premier point à surveiller. Une éducation proportionnée à son âge au foyer et à l'école a pu conserver l'enfant dans l'innocence avant l'entrée au collège ; mais il n'est pas pour cela à l'abri des passions qui peuvent gâcher bien des vies.

Le collège le reçoit au temps de la puberté, au moment où des horizons nouveaux s'ouvrent devant lui et où il y a beaucoup à faire pour harmoniser, en une belle synthèse, les poussées de l'instinct et l'étendue du renoncement demandé par la Providence. Malheureusement il arrive que l'adolescent est mal préparé aux révélations nécessaires ; elles sont faites souvent dans des conditions déplorables

qui lui font perdre l'équilibre moral pour un long temps, et il s'enlise alors dans le naturel jusqu'à en oublier le surnaturel et à devenir incapable des sacrifices que demande la vertu. C'est à prévenir ces malheurs que s'emploie toute la belle ordonnance qui préside à la vie de ces institutions ; dispositions des locaux et des horaires, enseignement des professeurs, zèle apostolique des surveillants, des directeurs, du supérieur.

Impossible de discuter ici des causes qui peuvent jeter le désarroi dans les consciences, telles : conversations, exemples, hérédité, simple instinct, etc. ; inutile de signaler pour l'heure les remèdes à apporter dans chacun des cas ; ce qu'il importe de retenir pour le candidat au sacerdoce, c'est que la piété et l'esprit de sacrifice puissent l'élever au dessus de ses tendances et lui permettent de conserver quand même une belle maîtrise de soi. Avec l'étude toujours plus approfondie de sa religion, avec les avis appropriés d'un directeur de conscience qui doit être mis au courant des combats spirituels, avec le désir souvent exprimé à Dieu de Lui rester toujours fidèles en dépit des renoncements, les cœurs les plus généreux devront nécessairement réussir, et, s'il leur arrivait de faiblir un instant dans l'éblouissement des forces charnelles

et spirituelles en conflit, ces faiblesses n'auraient pas de suites irréparables.

Quant aux blessés de la vie qui auraient multiplié les fautes volontaires et traînent maintenant une vie plus languissante, ils doivent dire adieu au sacerdoce : cet état de vie réclame de ceux qui l'embrassent une telle générosité, qu'il serait imprudent pour eux de prendre un tel joug sur leurs faibles épaules ; le poids des obligations pourrait les écraser. « Que les supérieurs, que les directeurs spirituels et les confesseurs, dit Pie XI, songent à la grave responsabilité qu'ils assument devant Dieu, devant l'Église, devant les jeunes gens eux-mêmes, si, pour leur part, ils ne font pas tout leur possible pour empêcher une fausse orientation » (*Ad catholici sacerdotii fastigium*). Et dans les cas signalés plus haut qu'ils ne tardent pas à donner une direction adaptée aux nouvelles dispositions de leurs pénitents, sans attendre les dernières années du cours.

Il ne faut pas que la pensée des déceptions à causer à des parents ou à des bienfaiteurs amène à user d'atermolement, à se laisser bercer d'espairs non suffisamment fondés. Ce qui doit primer en ces décisions, c'est le bien spirituel du sujet, l'hon-

neur du sacerdoce, le désir de donner à l'Église des prêtres en tous points à la hauteur des obligations. Et pour le moment, puisqu'il y a doute fondé, il faut trancher en faveur du sacerdoce : le bien spirituel de l'aspirant et de l'Église en fait un devoir auquel, coûte que coûte, il ne faut songer à se soustraire. Le code de droit canonique lui-même est formel en certains cas : « Qu'ils soient renvoyés immédiatement, ceux qui ont péché gravement contre la foi et les mœurs » (Can. 1371).

*
* *

Le succès. — Dieu départit à l'homme une grande diversité de talents. Selon la parabole de l'Évangile, les uns n'en reçoivent qu'un, d'autres deux, quelques-uns cinq, mais tous ont mission de les faire fructifier. Pour les ouvriers évangéliques, il faut qu'ils soient en possession de talents tels, qu'ils puissent par les efforts personnels, aidés de la prière, acquérir la science nécessaire à l'état ecclésiastique.

Au siècle où nous vivons, cette science doit être plus profonde et plus étendue qu'aux premiers temps de l'Église. Elle comprend nécessairement la

connaissance de la langue du pays et de la langue de l'Église, les éléments des sciences profanes, une étude plus approfondie de la philosophie, et enfin tout le savoir théologique que réclame l'exposé de la religion. Cet ensemble de notions à acquérir exige, de la part des aspirants au sacerdoce, des dispositions intellectuelles, un certain goût pour l'étude, et une bonne volonté peu commune.

Il arrive que des enfants se sont montrés intelligents à l'école où ils n'avaient qu'à faire face au programme de lecture, d'écriture, de calcul, et de catéchisme. Mais quand viendra celui du cours de lettres, ils seront vite débordés. En voyant les résultats obtenus, professeurs et préfets des études se convaincront que ces élèves sont insuffisants à la tâche et qu'il y aurait cruauté à laisser peser sur leurs épaules un joug qu'ils ne peuvent porter. L'Église est explicite : « Sont reconnus inaptes à l'état ecclésiastique les élèves qui font si peu de progrès dans les études, qu'ils donnent peu d'espoir de pouvoir acquérir une connaissance suffisante de la doctrine » (Can. 1371).

Il est à remarquer toutefois que l'ingratitude de la mémoire pourra être compensée par la pondération du jugement et un désir sincère de réussir.

Si le jeune homme, par ailleurs, fait preuve d'un bel ensemble de qualités, et si les difficultés du cours, au lieu d'abattre et de déprimer, n'avaient d'autres résultats que de stimuler la ferveur et d'inspirer une sainte ardeur au travail, il vaudrait mieux temporiser. Qui sait s'il ne s'agit là de vocations extraordinaires comme celles d'un saint Joseph de Copertino et d'un saint Curé d'Ars ! La sainteté ne donne pas nécessairement la science, mais peut y suppléer. « Je suis Celui qui enseigne à l'homme la science, dit l'Esprit-Saint, et confère aux enfants des enseignements que les hommes ne peuvent donner ». (Ps 93, 10). Mieux que les efforts des facultés, les dons du Saint-Esprit donnent la connaissance des vérités révélées : « Quand sera venu l'Esprit-Saint, Il vous enseignera toute vérité. » (Jn 16, 13).

Une directive de l'autorité suprême justifie ce jugement d'exception sur des candidats plus riches en sainteté qu'en science : « Que si parfois le Seigneur, « qui se joue dans le monde » (Prov. 8, 31), a voulu élever à la dignité sacerdotale et opérer des merveilles de bien par l'intermédiaire d'hommes presque entièrement dépourvus de ce patrimoine de connaissances dont nous parlons, ce fut pour que nous apprenions tous à estimer plus la sainteté

que la science, à ne pas mettre plus de confiance dans les moyens humains que dans les moyens divins ; en d'autres termes, c'est parce que le monde a besoin de temps à autre de s'entendre répéter cette leçon pratique : « Ce qui est fou aux yeux du monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages... pour qu'aucune chair ne se glorifie devant Lui ». (1 Cor. 1, 27). Mais comme dans le domaine de la nature, les miracles suspendent pour un moment l'effet des lois physiques sans les supprimer, ainsi l'existence de ces hommes, vrais miracles vivants, ne détruit pas la vérité et la nécessité de ce que nous venons de dire. »

Il est sage aussi de constater que les aspirants au sacerdoce qui arrivent au but et ont une carrière remplie, ne sont pas nécessairement les plus brillants, *les premiers de classe*. Cette constatation pourrait s'illustrer par les listes d'anciens de tous nos collèges classiques. Le jour où cette remarque faisait le sujet d'une lecture spirituelle dans un jувénat, elle créait grand émoi chez les élèves en cause ; mais rien n'empêche que ceux qui s'en montraient scandalisés, comme les apôtres devant la prédiction de la passion, ont été les premières victimes, à la grande surprise de ceux-là même qui fondaient sur eux les plus beaux espoirs. Rien

d'étonnant en cela : 1) ou les succès trop faciles empêchent la volonté de se perfectionner dans la même proportion que l'intelligence, et, devant les luttes de la vie, une volonté trop peu aguerrie sombre dans le découragement et l'inconduite ; ou 2) le grisement des triomphes fait donner dans la superbe : dès lors Dieu laisse dans leur sottise suffisance ces prétendus sages qui lui ravissent sa gloire et leur aveuglement conduit souvent à l'infidélité.

Donc succès comme insuccès peuvent aboutir à des faillites et détourner du sacerdoce.



Les qualités propres au ministre de Dieu. —
Comme les chefs des peuples, Dieu attend de ses ministres la fidélité et le zèle pour sa gloire.

Quel servilisme chez les représentants de l'autorité dans nos régimes démocratiques basés sur l'esprit de parti ! Il n'y a pas de bassesse dont on ne soit capable pour défendre les principes et la politique de ceux qui leur ont conféré leur dignité.

Et ils déploient un zèle qui va jusqu'à l'héroïsme. On en voit, en temps d'élection, qui ne se donnent pas de repos, multipliant assemblées et discours, se portant à plusieurs endroits en un court laps de temps pour s'assurer des suffrages. C'est la ferveur de semblables amis qui vaut au parti de monter au pouvoir et assurent en retour des portefeuilles aux partisans les plus avisés.

Le sacerdoce n'est pas un parti politique qui brigue le suffrage populaire pour commander en souverain ; il est plutôt une dignité qui s'oublie pour servir, à l'exemple du Maître lavant les pieds de ses disciples. Durant le cours de sa vie publique, Notre-Seigneur l'a rappelé par ses exemples plus que par ses paroles. « Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix ». (Phil. 11, 8). Or, « le disciple n'est pas au-dessus de son Maître ; mais tout disciple, son instruction achevée, sera comme son Maître ». (Lc 6, 40). Puisque le Maître s'est mis au service des hommes, en tâchant de les gagner tous au culte dû à Dieu, en se faisant victime propitiatoire pour expier leurs péchés ; le prêtre, son disciple, doit de même se mettre au service du peuple pour le gagner aux mêmes sentiments d'adoration et de louange, et s'offrir en union avec la divine victime en rédemption du monde.

C'est à donner des signes de semblable générosité dans l'oubli de soi, la sociabilité, l'inclination à rendre service, que se dessinent chez les aspirants au sacerdoce durant les années de séminaire les qualités propres au ministre de Dieu. Ils doivent donner des preuves réitérées de foi vécue et de zèle pour la gloire de Dieu. Les élèves fermés, égoïstes, qui ne vibrent jamais à l'idée de fidélité et de dévouement, ne sont pas des candidats au sacerdoce qui justifient de si nobles espoirs. Il ne faut pas que les ministres de Dieu montrent moins de loyauté et de zèle pour la gloire de Dieu dans l'immolation du terrible quotidien, que les ministres des princes de ce monde ne manifestent d'esprit de parti, pour faire triompher leur rêve de domination terrestre.

Tant il est vrai de dire, que la vocation doit être soumise à des épreuves multiples, avant d'être reconnue conforme aux exigences de l'Église !

*
* *

Voilà des faits que le public ignore et qu'il a intérêt à connaître. Il est bon qu'il se rende compte

de l'étonnante sollicitude de la hiérarchie pour arriver simplement à reconnaître, après le sélectionnement de la famille, de l'école, de la paroisse, quels sont les jeunes gens qu'elle peut recommander à l'évêque ou aux provinciaux en vue de l'état ecclésiastique ou religieux. Si ces vérités étaient mieux connues, elles devraient contribuer à grandir l'idée qu'il faut se faire du sacerdoce chrétien, dans les rangs du clergé séculier et régulier.



**JE PRENDRAI LE CALICE DU SALUT ET J'INVOQUERAI
LE NOM DU SEIGNEUR**



LE RECRUTEMENT SACERDOTAL ET LE SÉMINAIRE

FORMATION CLÉRICALE

L'ASPIRANT au sacerdoce qui a satisfait honorablement aux exigences du cours classique, demande à son évêque l'autorisation d'être admis au nombre de ses clercs et, sans plus de préparation, l'évêque le confie au studium de théologie de son choix pour la préparation immédiate à l'ordi-

nation. Le clergé régulier, grands ordres ou congrégations modernes, soumet ses recrues à une nouvelle probation avant la cléricature ; c'est le temps du noviciat employé à l'étude de la spiritualité et du genre de vie à vouer au Seigneur. Mais, parvenus à ce stage de leur formation secondaire, les uns et les autres, réguliers ou séculiers, ont l'assurance (basée sur le témoignage de leur conscience, l'autorisation d'un directeur spirituel, l'encouragement des éducateurs qui les ont suivis pendant de longues années,) que Dieu les appelle à l'honneur du sacerdoce.

C'est une orientation exclusive vers l'autel qui commence pour eux. Elle comprend quatre ans d'épreuves, employés à l'acquisition de la science ecclésiastique et des vertus sacerdotales.

*
* *

La science ecclésiastique. — Le Christ est venu apporter un message de salut au genre humain et avant de remonter à son Père Il a confié à son épouse bien-aimée, notre mère la sainte Église représentée alors par les apôtres et les disciples, le soin de le proclamer par toute la terre : « Allez, enseignez toutes les nations : leur enseignant à

garder tout ce que je vous ai ordonné » (Mt 28, 19-20).

L'Église actuellement, c'est la hiérarchie sacrée, l'ensemble de tous les croyants, et même le genre humain qu'il s'agit de gagner au Christ. En vertu de l'investiture générale donnée à tous les disciples, les fidèles en communion avec leur chef ont tous le devoir de rayonner la foi de leur baptême au moins par l'exemple et le seul titre de chrétien oblige à approfondir toujours mieux les vérités révélées. C'est l'exercice de ce sacerdoce royal que la pratique de l'Action catholique, si recommandée par les derniers pontifes romains, surtout Pie XI. Mais ceux sur qui repose en tout premier lieu l'obligation de proclamer toujours et partout le message du Christ, ce sont les représentants officiels de la hiérarchie, à quelque degré qu'ils soient. Le devoir est d'autant plus urgent que les pouvoirs sont plus étendus. Sans être au sommet comme le pape dans l'Église et les évêques dans leur diocèse, les prêtres ont la mission de faire briller la Révélation aux fidèles confiés, de façon qu'elle illumine leur esprit, inspire leur cœur, guide leur vie.

C'est dire du coup l'obligation qui incombe à l'aspirant au sacerdoce d'étudier les mystères du

christianisme. Le temps de la cléricature est bien fait pour lui permettre d'atteindre à cet idéal. Il est vrai que les clercs apportent dans cette réclusion volontaire leurs inclinations et tendances qui sont tout un monde, leur imagination qui peut faire dérouler en l'âme comme au cinéma les agissements et préoccupations du monde ; mais les règlements sont ordonnés de façon que l'esprit soit pris sans cesse par les études, pour arriver à posséder l'Écriture sainte, le dogme, la morale, l'histoire, la liturgie, la philosophie, et les sciences annexes à toutes les matières au programme.

Ces connaissances nouvelles offrent d'ailleurs un intérêt capable de saisir le cœur tout entier : elles montrent la vie en fonction de l'éternité. Elles sont communiquées par un personnel enseignant qui a dû être choisi parmi les prêtres les plus marquants par la science et la vertu, docteurs pour la plupart des grandes universités romaines. « Donnez à vos séminaires les prêtres les meilleurs, dit Pie XI aux évêques ; ne craignez pas de les dérober même à des charges d'apparence plus brillante mais qui en réalité ne peuvent entrer en comparaison avec cette œuvre capitale et irremplaçable (de la formation sacerdotale) » (*Ad catholici sacerdotii fastigium*). Grâce aux ordonnances

nombreuses des souverains pontifes, rien n'est épargné pour que les études ecclésiastiques soient en harmonie avec les besoins des âmes et puissent lutter avantageusement avec les progrès des autres sciences. L'Église veut que le prêtre, porte-parole du Verbe de Dieu, fasse briller la lumière éternelle sur tous les problèmes qui sollicitent l'attention et que tant de sophismes, sous le souffle empoisonné du démon, du monde et de la raison, ne réussissent que trop à embrouiller. Il faut un esprit lucide, habitué à la contemplation, esclave de la vérité, pour démêler le vrai du faux et projeter la lumière de la vérité au milieu des ténèbres de l'erreur.

Le temps du séminaire est donné aux clercs, pour acquérir cette science si nécessaire au rôle de maître que le prêtre doit tenir dans l'Église du Christ. « Il n'y a qu'un seul maître, dit Jésus, tous les autres sont frères » (Mt. 18, 8) Oui, mais le prêtre est supposé ne faire qu'un avec le Maître par excellence, Jésus, et s'approprier sa lumière. Comme Lui, il devrait pouvoir dire : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit, ne marche pas dans les ténèbres » (Jn. 8, 12). C'est dire que la science propre au prêtre ne saurait être seulement une connaissance abstraite qui reste dans le domaine des facultés de l'âme, mais qu'elle doit être con-

crète, se traduire dans les actes et informer toute la conduite. « Une connaissance qui n'est pas assez vive pour vivifier les actes aussi bien que les pensées, dit en substance saint François d'Assise, est une espèce d'ignorance. » A la science ecclésiastique nécessaire au ministre du Christ, il faut donc ajouter les vertus sacerdotales.

Les vertus sacerdotales. — Les vertus sacerdotales sont la conformité de la vie aux vérités que le prêtre a mission d'enseigner.

a) Notre-Seigneur est le type achevé de la vertu. Expression de la pensée du Père, le Verbe de Dieu révèle cette pensée aux intelligences et la montre même aux sens de l'homme durant les jours de sa vie mortelle. Il est la « Sagesse incarnée » : deux mots qui font image et qui réunissent d'éclatante façon sous un même chef science et vertu. En Jésus il ne pouvait en être autrement, puisque sa nature humaine est unie à la nature divine dans la personne du Verbe ; et que partant sa vie vouée aux intérêts de son Père brille d'une perfection toute divine. Aussi Jésus ne craindra-t-il pas de riposter à ses ennemis qui ne cessaient de l'épier et cherchaient à le surprendre dans ses paroles : « Qui de vous me convaincra de péché ? » (Jn. 8, 46).

b) Or ce que l'on voit en l'Homme-Dieu, doit se trouver surtout dans le prêtre à cause de la mission à lui confiée. La foi l'a déjà élevé plus haut que nature, comme tout chrétien, en lui révélant les réalités du monde invisible ; et, si le Verbe fait chair daigne se l'associer pour transmettre cette révélation aux humains, Il se doit à Lui-même de lui communiquer, en outre de la science requise, son zèle pour la gloire de Dieu. Mais quelle transformation à opérer dans ces élus du Seigneur si enclins au péché dès l'éveil des sens et si portés à préférer les ténèbres de l'erreur et du vice à la lumière de la vérité et de la vertu !

Il n'y a pas une journée à perdre durant les années préparatoires à l'ordination, pour s'assurer si l'ecclésiastique sera de taille à subir ces changements. Ce n'est pas tout de posséder les matières au programme et de passer périodiquement des examens qui témoignent de connaissance suffisante. Il faut que ces lumières opèrent dans la charité et inspirent au fur et à mesure le détail de l'existence. La Révélation avec tous ses mystères est objet de connaissance, mais, comme cette science est basée sur le témoignage divin sans que l'intelligence puisse s'en rendre compte par elle-même, l'esprit doit savoir s'humilier devant Dieu et attendre de

Lui seul l'explication convenable des mystères. Voilà pourquoi l'étude de la théologie, plus que celle de toute autre science, doit se muer en prière : c'est la prière de l'intelligence.

Cette prière se poursuit durant les longues années consacrées à l'étude. Si elle est faite avec un désir sincère de connaître Dieu pour le mieux aimer, le cœur ne manque pas de se réchauffer au contact de cette lumière. Ainsi enflammé le cœur ramène sans cesse les sens du corps et les facultés de l'âme au Dieu trois fois saint qui s'est fait « la voie, la vérité, la vie » ; la voie à suivre soi-même et à indiquer aux autres, la vérité à croire et à enseigner aux fidèles, la vie à vivre et à faire vivre aux croyants par les moyens mis à leur disposition.

Cette vie de prière et d'étude qui identifie petit à petit avec le Christ, le clerc s'entraîne à la vivre intensément au séminaire par le travail intellectuel, dans les tête-à-tête avec Dieu de la méditation, durant les exercices de piété, au régime d'alimentation, de détente, de repos qu'impose la vie corporelle. Dans son encyclique sur le sacerdoce, Pie XI rappelle quelques principes qui permettent de juger si le candidat subit un entraînement de tout point satisfaisant. « Celui-là, au contraire, qui, poussé peut-être par des parents

mal inspirés, voudrait embrasser cet état avec la perspective d'avancements temporels et terrestres qu'il entrevoit ou qu'il espère à travers le sacerdoce, ainsi qu'il arrivait plus fréquemment jadis ; celui qui est habituellement réfractaire à la dépendance et à la discipline, peu enclin à la piété, peu studieux et peu zélé pour les âmes ; celui surtout qui est porté à la sensualité et qu'une expérience prolongée montre incapable de la vaincre ; celui qui a si peu de disposition pour les études, que l'on prévoit qu'il n'en pourra suivre le cours normal de façon à donner satisfaction : tous ceux-là ne sont pas faits pour le sacerdoce. » — Il faut les arrêter même au seuil du sacerdoce, s'ils s'apprêtaient à le franchir par respect humain, sans vocation et sans esprit sacerdotal. « Que les supérieurs de séminaires, continue Pie XI, que les directeurs spirituels et les confesseurs songent à la grave responsabilité qu'ils assument devant l'Église et devant les jeunes gens eux-mêmes, si, pour leur part, ils ne font pas tout leur possible pour empêcher une fausse orientation. Saint Thomas de Villeneuve accusait les confesseurs trop indulgents d'une cruelle pitié : *impie pios*. C'est une charité contraire à la charité. »

Et Pie XI avertit à son tour l'évêque : « de ne conférer les ordres sacrés à personne, sans avoir

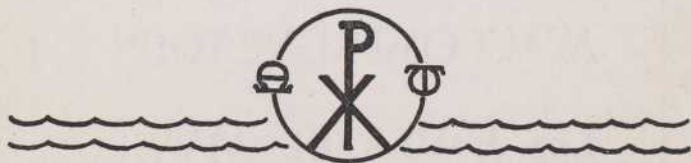
la certitude morale basée sur des raisons positives de son aptitude canonique ; faute de quoi, non seulement il se rend coupable d'un péché grave, mais il s'expose en outre à encourir sa part de responsabilité pour les péchés d'autrui ». Cette certitude morale l'évêque l'obtient par les testimoniales des supérieurs, qui ont dû se rendre compte par l'ensemble des témoignages favorables de l'idonéité de l'ordinand.

Toutes ces mesures de prudence sont nécessaires pour préparer au Christ des ministres qui soient « des dispensateurs fidèles de ses mystères ».

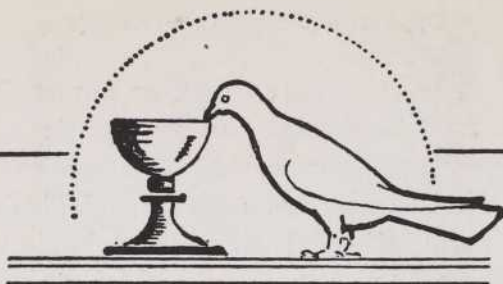
c) La perfection au ciel, chez les anges et les élus, consiste dans l'adoration et l'action de grâce ; mais sur terre depuis le péché, elle exige en plus chez les humains l'expiation et la demande. Chef juridique de la création, le Verbe fait chair le tout premier expie pour les hommes, ses frères, et il intercède sans cesse pour eux, en montrant ses plaies à son Père et en renouvelant tous les jours son sacrifice sur l'autel ; par Lui, avec Lui, en Lui, le prêtre expie de même et ne cesse d'intercéder pour son peuple, plus encore par l'exemple que par la parole il doit les déterminer à marcher sur ses traces, et c'est ainsi que dans sa chair s'achève ce qui manque à la passion de Jésus.

Qui ne le voit ! cette œuvre de formation cléricale est faite de sagesse tout autant que d'intelligence, de vertus plus même que de science. On peut la décrire en un mot : elle forme à l'*holocauste* pour la purification de l'homme et la glorification de Dieu. Puissent nos « studiums de théologie » ne présenter partout au sacerdoce que des clercs à l'esprit assez ouvert pour saisir ces vérités par la foi, au cœur assez généreux pour consentir volontiers à l'immolation d'eux-mêmes avec Jésus crucifié !

Si depuis l'institution du sacerdoce il ne s'était trouvé dans l'Église du Christ que des prêtres de la trempe d'un saint Augustin, d'un saint Antoine de Padoue, d'un saint Curé d'Ars, le genre humain serait converti sans doute au Seigneur et sur la terre comme au ciel il n'y aurait qu'un cœur et qu'une âme pour chanter à qui mieux mieux les louanges de Dieu !

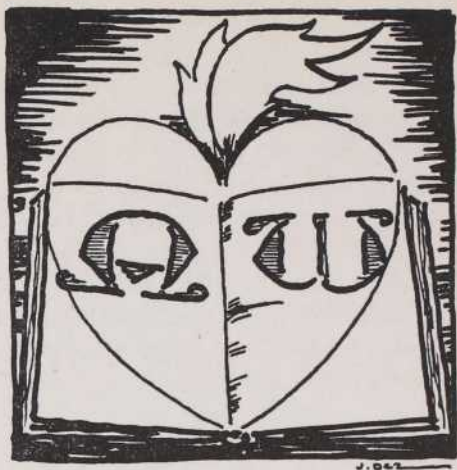


"JE SUIS L'Α ET L'Ω, LE PREMIER ET LE DERNIER."
APOC. 22, 13.



QU'IL EST BEAU ET ENI-
VRANT LE CALICE QUE
VOUS M'AVEZ PRÉPARÉ
SEIGNEUR!
VOTRE MISÉRICORDE
M'ACCOMPAGNE TOUS
LES JOURS DE MA VIE

PS. XXII.



LE RESPECT DÛ AU PRÊTRE ¹

Entre tous les saints et les fidèles de l'Église de Dieu, saint François d'Assise se fait remarquer par son respect pour les prêtres. Dans sa lettre à tous les fidèles il dit : « Nous devons respecter les prêtres, non pour eux-mêmes, s'ils sont pécheurs, mais à cause de leur office et de leur pouvoir sur le très saint corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'ils sacri-

1. Émission radiophonique du 23 mars 1943 à la Neuvaine aux malades.

fient sur l'autel, qu'ils reçoivent et distribuent aux autres. Soyons tous pleinement convaincus que personne ne peut être sauvé, si ce n'est par ce sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ et par les saintes paroles du Seigneur que les clercs prêchent, annoncent et emploient, dont seuls et non d'autres sont les ministres ».

Ce passage du séraphique François dit clairement le pourquoi de sa dévotion envers le sacerdoce et rappelle l'attitude que la foi impose à l'égard des clercs.

*

* *

1 — *Le respect dû aux prêtres* vient de leur office et de leur pouvoir. Ils ont mission d'annoncer le Verbe de Dieu et de procurer la vie divine aux âmes par l'administration des sacrements. En un mot ils sont les ministres du surnaturel nécessaire au salut.

Dieu l'a voulu ainsi : c'est par le ministère du prêtre que s'opère le salut. Avant de remonter à son Père, Jésus dit à ses apôtres et à ses disciples rassemblés auprès de Lui, sur le mont des Oliviers : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre ; de même que mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Recevez le Saint-Esprit, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. (S. Math. 28-18-20.)

La veille de sa mort, après l'institution de l'Eucharistie, Jésus ajoute : « Faites ceci en mémoire de moi », ou en d'autres termes, ce sacrifice de mon corps et de mon sang que je viens d'offrir en mémorial de ma passion, continuez de l'offrir sur l'autel et jusqu'à la consommation des siècles. C'était la réalisation de ces autres paroles prononcées à Capharnaüm : « Ma chair est véritablement une nourriture et mon sang véritablement un breuvage. Celui qui me mange, vivra par moi ». (S. Jean VI.)

C'est à annoncer au monde ces saints mystères et à les renouveler pour le besoin des âmes selon les directives de l'Église, que s'emploient les prêtres, successeurs des apôtres et continuateurs de la mission du Verbe fait chair. Par la parole de Dieu, ils doivent élever les âmes au-dessus des réalités terrestres et, par les sacrements, surtout par l'Eucharistie, ils invitent à vivre sur la terre comme au ciel. Le cœur brûlant au contact du livre des Évangiles est un symbole expressif de l'idéal proposé au prêtre sur la terre.

L'esprit et le cœur tout pleins de la sublimité du sacerdoce, François se croit indigne d'un tel honneur. Vers la fin de sa vie, alors que sa foi est devenue plus vive, et que son amour a déjà les ardeurs d'un séraphin, il réalise mieux la sainteté qui convient au sacerdoce et il adresse à ses frères devenus prêtres la lettre suivante :

« Écoutez-moi, vous tous qui êtes mes maîtres, mes enfants et mes frères, et entendez mes paroles. Ouvrez l'oreille de votre cœur, et obéissez à la voix du Fils de Dieu. Gardez ses commandements de tout votre cœur, et pratiquez ses conseils dans un esprit de perfection. Louez-Le parce qu'Il est bon, et exaltez-Le

dans vos œuvres. Le Seigneur notre Dieu se présente à nous comme à ses enfants. C'est pourquoi, mes frères, je vous conjure tous avec le plus de charité que je puis, et en baisant vos pieds, de traiter avec toute sorte de révérence et d'honneur le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par lequel toutes choses dans le ciel et sur la terre ont été pacifiées et réconciliées avec le Dieu tout-puissant. Je prie aussi, par Notre-Seigneur, tous les frères qui sont prêtres du Très-Haut, aussi bien que ceux qui aspirent au sacerdoce et qui le recevront, que toutes les fois qu'ils voudront célébrer la messe, ils le fassent avec une grande pureté ; qu'ils offrent le véritable sacrifice du très saint corps et très saint sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ avec une profonde vénération, par les saints motifs, sans aucune vue d'intérêt, sans y être portés par la crainte de déplaire, ni par le désir de plaire aux hommes ; mais que toute leur volonté, soutenue par la grâce du Tout-Puissant, se tourne uniquement vers le Dieu souverain, à qui seul, ils doivent désirer de plaire, parce que c'est Lui seul qui opère dans ce sacrifice comme il Lui plaît. Puisque le Seigneur Lui-même a dit : Faites ceci en mémoire de moi ; si quelqu'un fait autrement, il est traître comme Judas...

« Écoutez bien, mes frères, si l'on vénère comme il est juste, la bienheureuse Vierge Marie, parce qu'elle a porté le Fils de Dieu dans ses très saintes entrailles ; si saint Jean-Baptiste a tremblé en approchant du Christ, et n'osait pas lui toucher le haut de la tête pour le baptiser ; si le sépulcre où il a reposé quelques jours inspire tant de vénération, combien juste, saint et digne doit être celui qui touche de ses mains, qui reçoit dans sa bouche et dans son cœur, et qui distribue aux autres le corps immortel, éternellement victorieux et glorieux de Jésus qui rassasie les anges de sa vue ! Mes frères, qui êtes prêtres, considérez quelle est votre dignité, et soyez saints parce que le Seigneur est saint. Comme dans ce mystère le Seigneur Dieu vous a honorés par-dessus tous les autres, aimez-le aussi, honorez-le dans ce mystère. C'est une grande misère et une déplorable faiblesse que ayant Jésus présent d'une manière si merveilleuse, vous vous occupiez d'autres choses de la terre. Que tout homme

soit dans l'étonnement, que tout le monde tremble, que le ciel tressaille, lorsque le Christ, Fils du Dieu vivant, est sur l'autel entre les mains du prêtre ! Ô grandeur admirable ! ô bonté surprenante ! ô humble excellence ! le Maître de l'univers, Dieu et Fils de Dieu, s'abaisse jusqu'à se cacher pour notre salut sous la faible apparence du pain. Voyez, mes frères, l'humilité de Dieu, et répandez devant Lui vos cœurs ; abaissez-vous afin que vous soyez élevés par Lui. Ne retenez rien de vous-mêmes, afin que celui qui se donne tout à vous reçoive aussi de vous tout ce que vous êtes. »

Aux yeux de François, par ses fonctions de prédicateur et de sanctificateur, le prêtre doit donc être un homme tout illuminé des lumières de la Révélation et si bien inspiré du divin amour qu'il ne s'appartienne plus en aucune façon, mais que tout anéanti dans son humilité il serve uniquement la gloire de Dieu à l'exemple de Jésus crucifié. En un mot, c'est un cœur illuminé d'En-Haut et tout brûlant d'amour de Dieu.

2 — *L'attitude que la foi inspire à l'égard du prêtre est donc un inaltérable respect.*

Ce respect a quelque chose du respect dû aux parents en reconnaissance de l'immense bienfait de la vie qu'ils ont contribué à donner. Dieu commande à tous les hommes d'honorer leurs parents :

Père et mère, tu honoreras,
Afin de vivre longuement.

C'est un ordre sans restriction. Quels qu'aient pu être les parents, ils ont toujours droit au respect des enfants. Ce sentiment est comme gravé au plus intime du cœur de l'homme.

Vous vous rappelez, chers auditeurs, ce qui est arrivé à Noé après le déluge. Il avait pris du fruit de la vigne avec excès, et dans son ivresse il reposait nu sous sa tente. De ses

fil, un s'est permis de rire de son père, mais les deux autres l'ont recouvert sans jeter un regard sur lui. À son réveil, Noé a maudit Cham, et cette malédiction s'est attachée à sa descendance ; tandis qu'il a béni Sem et Japhet, et cette bénédiction s'est fait sentir d'âge en âge.

Je me rappelle avoir assisté à une scène vraiment touchante. Poussée par le remords, une mère dont la conduite laissait gravement à désirer, en avait fait l'aveu à sa fille naturelle et demandait anxieuse si elle la condamnait. Inspirée de l'Esprit-Saint, cette jeune fille de 18 ans, bien élevée par ailleurs, resta grave et n'eut pour toute réponse qu'un tendre baiser. C'était comme la voix du sang qui lui commandait le respect, lui enjoignant de laisser à Dieu le soin de juger. En ce qui la concernait, sa mère ne lui avait fait que du bien et elle sentait qu'elle ne pourrait jamais lui en exprimer assez de reconnaissance.

Le prêtre a donné à nos âmes plus que la vie naturelle qui nous est commune avec les vivants ; il nous a procuré la vie surnaturelle qui rend participant de la nature divine. Cette vie qu'il a infusée dans l'âme au baptême, il a contribué à la vivifier en nous par la prédication et les sacrements et ce n'est que par son ministère qu'elle a pu atteindre le degré de perfectionnement dont nous jouissons actuellement. Pour cet incommensurable bienfait, une reconnaissance sempiternelle est due au prêtre, même s'il oubliait personnellement sa dignité et cédait pour un temps à l'attrait des sens ou à l'instigation du démon.

Voici ce que dit à ce sujet saint François dans son testament : « Si je rencontrais de pauvres prêtres vivant selon le monde, je ne voudrais pas prêcher dans leur église contraire-

ment à leur volonté. Ceux-là mêmes et tous les autres, je veux les craindre, les aimer et les honorer comme mes maîtres. Je ne veux pas faire attention à leurs péchés, parce que je discerne en eux le Fils de Dieu et qu'ils sont mes seigneurs. Je fais ces choses, parce que je ne vois rien de sensible en ce siècle, si ce n'est le Fils de Dieu, ainsi que son très saint corps et son sang qu'ils reçoivent et administrent aux autres. Et ces très saints mystères, je veux par-dessus tout les honorer et les vénérer, et les placer dans des lieux précieusement ornés ».

Cette attitude de François se traduit dans le détail de son existence. En présence de ses détracteurs, il donna un jour des témoignages éclatants de respect à un prêtre qui faisait parler de lui.

« Laissez-moi vénérer ses mains qui me donnent le corps et le sang de mon Seigneur. Quant à votre conscience, seigneur prêtre, il ne m'appartient pas de la juger, ni de la condamner. »

Ces dispositions de François conviennent également à tous les chrétiens. Pas plus qu'un enfant ne doit juger, condamner, dénigrer ses parents, même s'il leur arrivait d'oublier leur dignité ; les chrétiens ne peuvent davantage se permettre de juger, de condamner, de dénigrer les clercs, même s'il arrivait par exception que l'un ou l'autre oubliât sa dignité. Tout comme les parents, ils ne sont pas impeccables : ils ont bien appris les mystères de la religion, mais dans un corps fragile, attaché à la terre, ils doivent mépriser comme vous le monde et toutes ses convoitises. La presque totalité y sont fidèles, mais s'il se glissait des exceptions malgré la vigilance des évêques, que les chrétiens bien pensants les couvrent du

voile de la discrétion, qu'ils leur continuent les témoignages de sympathie, et que par leurs prières, leur immolation volontaire, ils leur méritent la grâce de vivre à nouveau eux-mêmes la vérité qu'ils professent d'annoncer aux autres.



Dans les derniers temps de sa vie, quand les fidèles ne ménageaient pas à François leur admiration à cause de sa sainteté, il répondait : « Ne m'exaltez pas trop, car je pourrais bien encore prendre femme ». Cette parole prouvait clairement qu'il s'appuyait uniquement sur Jésus, et qu'il attendait de Lui la grâce de la persévérance. Le salut du prêtre n'est pas plus en sûreté que celui des fidèles. Comme vous, il doit s'appuyer uniquement sur le Christ. Chers malades, aidez-le de vos souffrances et de vos prières à réaliser toujours davantage la sublimité de sa mission et à être tout entier au service du Christ et des âmes.

Plus il y aura d'âmes victimes, plus il y aura de saints prêtres, et partant plus il y aura de fidèles franchement adonnés au travail de la sanctification.

SEIGNEUR, DONNEZ-NOUS DE SAINTS PRÊTRES

Dans les nombreuses retraites sacerdotales que j'ai eu l'honneur de prêcher au Canada, j'ai toujours fait d'une manière très catégorique cette affirmation : La question sociale est au fond une grave question sacerdotale. Il me semble que les évêques et le clergé sont unanimes à accepter cet axiome comme une loi de l'ordre surnaturel.

Les maux qui nous accablent comme un déluge de feu, pire que la guerre, doivent certainement avoir leur remède, car les sociétés comme les nations sont guérissables.

Or dans le plan divin, le seul Guérisseur est Jésus-Christ à travers son ministre officiel, à travers le prêtre, qui porte sur lui le double poids d'une gloire unique et de responsabilités uniques. Et comme la famille est en général ce que sont les parents, on pourrait dire aussi que la société est ce qu'est le clergé. *Qualis sacerdos, talis populus*. Et s'il est vrai que le prêtre est très souvent le fruit et l'échantillon d'un peuple, on peut aussi affirmer que le peuple est ce que son clergé l'a fait.

Il semble de toute évidence que le choix dans le recrutement du clergé et son éducation profondément sacerdotale sont des tâches de la plus haute transcendance, extrêmement délicates.

*

* *

La multiplicité des œuvres catholiques pourrait présenter à cet effet un grave problème, pour ne pas dire un piège. Car le réseau des œuvres réclame d'urgence de nombreux prêtres. Et donc, on pourrait donner plus d'importance au nombre des ouvriers qu'à leur qualité supérieure. Et on pourrait aussi être tenté de hâter leur formation et de les lancer dans la bataille avant qu'ils soient mûrs et dûment entraînés.

Or, tous ceux qui ont l'expérience des activités apostoliques proclament qu'il faudrait surtout veiller au choix des candidats au sacerdoce et à leur donner une éducation théologique et sacerdotale vraiment raffinée. Oui, évêques et éducateurs sont d'accord qu'on peut suppléer le nombre par la qualité, mais jamais la qualité par le nombre.

Et c'est là qu'il faut marquer la grande responsabilité de ceux qui sont chargés de découvrir,

de discerner les vocations authentiques. Une erreur comme celle commise dans le cas de Lamennais ou de Chiniquy peut avoir des conséquences fatales et irréparables. Et par ailleurs, une excellente vocation manquée équivaldrait à une grande bataille perdue.

*

* *

Que faire en face de ce problème parfois angoissant ? Je réponds avec une immense conviction : Avoir un prompt et fervent recours au Paraclet ! Ah ! ce sont surtout les chercheurs de vocations et les éducateurs des futurs prêtres qui devraient avoir une dévotion, j'ose dire extraordinaire, à l'Esprit-Saint ; sans quoi la bonne foi et les intentions droites ne les empêcheraient pas de faire des gaffes nombreuses et lamentables.

Oui, que le Paraclet accorde aux apôtres des vocations un don spécial, celui d'être « *sourciers* », c'est-à-dire le don de découvrir les sources des eaux vives de cette grâce incomparable qu'est la vocation sacerdotale.

Et encore davantage, que le Paraclet instruisse et éclaire ses glorieux responsables, pour qu'ils sachent, comme Marie à Nazareth, former les futurs sau-

veurs du peuple chrétien, et dont on attend d'urgence lumière et rédemption.

« Venez, ne tardez pas, Paraclet adorable ! Venez, Esprit de lumière et de feu, pénétrez de votre grâce ceux qui sont chargés de lancer le filet parmi la jeunesse catholique... Venez ! pour qu'ils aient le don indispensable de voir très clair, de discerner l'or de l'alliage et le bon grain de toute ivraie ».

L'Église a un besoin urgent d'apôtres, c'est-à-dire de véritables prêtres de la lignée céleste du Curé d'Ars, de Vincent de Paul et de Don Bosco. Cela suppose une grande bonté et une rare beauté de nature, car la grâce bâtit toujours sur celle-ci un magnifique sanctuaire, quand elle est très saine et très pure.

Mais elle bâtit par les mains de ceux que Dieu choisit comme des instruments privilégiés. Aux prédicateurs, aux confesseurs, aux directeurs, aux supérieurs, de découvrir l'or dont on fait des calices, qui doivent ensuite être ciselés pour être consacrés à l'autel.

*

* *

Prions pour que le ciel nous fasse le don des dons : de saints prêtres ! Prions pour que ceux qui

en auront la responsabilité et la merveilleuse paternité devant Dieu et l'Église soient à la hauteur de leur sublime mission.

« Pour que votre règne arrive, Roi d'amour, donnez-nous de saints prêtres ! Faites que nous le méritions !... Et répandez vos dons sur ceux qui, à la suite de M. Olier, de Vincent de Paul et d'autres messagers de votre Cœur, sont chargés des pépinières sacerdotales... Par Marie, la Reine du clergé et du Cénacle, envoyez sur eux tous une merveilleuse Pentecôte ».

Rosemont,

15 décembre 1945.

P. Mateo Crawley-Boevey

ss, c. e.

Baisant les Stigmates de saint François et
réclamant les prières des Franciscains !

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

8401-27000
BOSTON

TABLE DES MATIÈRES



Quatrième édition	4
Lettre-préface de S. E. le Card. McGuigan' ...	5
Présentation'	7
1. Le recrutement sacerdotal	11
2. Le recrutement sacerdotal et la famille	19
3. Le recrutement sacerdotal et l'école	27
4. Le recrutement sacerdotal et la paroisse ...	37
5. Le recrutement sacerdotal et le collège	45
6. Le recrutement sacerdotal et le séminaire ..	57
7. Le respect dû au prêtre	69
P. MATÉO : Seigneur, donnez-nous de saints prêtres	77

*Imprimé sur les presses
de l'Imprimerie Saint-Joseph,
Montréal.*







RELIURE
PRÉFONTAINE
THIÉBAUD

BNQ



000 235 107